sances » sur le continent, consignées déjà en des livres fort honorables et accessibles ? Nous avons préféré récapituler *Les faits* dans une chronologie qui, même sommaire, sera plus utile faute d'équivalent ailleurs.

Mais *La documentation* d'une première partie reste indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à un pays ou à un thème particulier, soit pour s'informer plus à fond, soit pour entreprendre une recherche originale. A travers l'immense bibliographie sur l'Amérique contemporaine, la sélection devient en partie arbitraire. On y excusera tant d'abréviations et d'ellipses destinées à gagner une place si précieuse ailleurs. Pour la même raison on excusera surtout, dans l'ensemble du livre, l'insuffisance des cartes, graphiques et tableaux statistiques, dont le nombre a dû être réduit à un minimum.

Cette œuvre bi- ou tripartite, qui devrait être celle d'une équipe, a heureusement bénéficié du concours de nombreux amis. Cités ou non dans le texte, signalons et remercions ici ceux qui ne nous ont pas ménagé leur aide : avec Jean Delumeau, qui a relu le livre, Frédéric Mauro, qui veut bien me suppléer dans mon enseignement sur l'Amérique latine à la Sorbonne, Jean Meyriat, Guy Hermet, de Sciences politiques, et les chercheurs du CERI-Amérique latine, surtout Pierre Gilhodès et Alain Rouquié, Mlle Rauber, outre un « ancien », Leslie Manigat (retourné dans ses Antilles). A notre Centre d'Amérique latine de Paris I (en liaison avec Claude Fohlen), François-Xavier Guerra, puis E. Marco Enríquez, venu du Chili. A Madrid, Marie Helmer (qui a collaboré au chap. XI et m'a fait de précieuses suggestions sur d'autres parties du livre qu'elle a bien voulu relire) ; à la Casa de Velázquez, J.-P. Le Flem et Pierre Ponsot (maintenant à Lyon II), M. Ponsich... Bien d'autres amis encore, souvent cités nommément dans le livre, Espagnols, Mexicains et Latino-Américains, qui m'ont tant appris sur le fascinant monde ibérique des deux côtés de l'Océan.